

Pour une école **non violente** et **bienveillante**

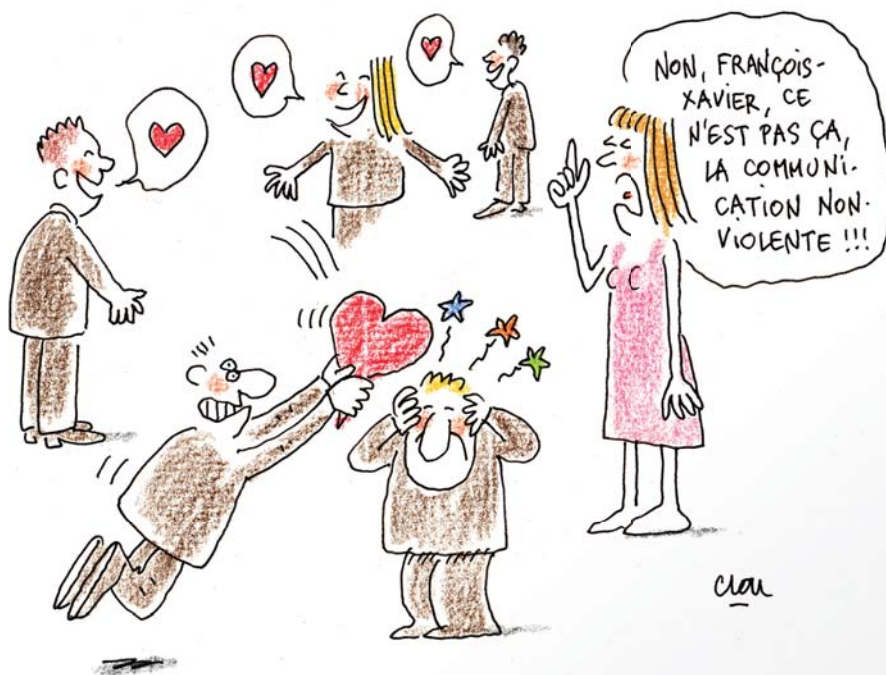
Brigitte GERARD

Comme tout lieu de vie collective, l'école est propice à la manifestation de conflits et de faits de violence en tous genres, physiques ou verbaux. Comment donc les désamorcer avant qu'ils ne dégénèrent ? Comment favoriser un climat serein, respectueux et agréable au sein des établissements scolaires ? En développant, par exemple, un mode de relation et une communication basés sur la bienveillance...

« **Vivre une relation non violente, c'est être bienveillant, et c'est ce que j'essaie d'appliquer au jour le jour dans mon école** », raconte **Sylvain LOHEST**, jeune instituteur à l'école Saint-François-Xavier d'Anderslecht, en encadrement différencié. Il y travaille depuis deux ans comme maître spécial d'adaptation à la langue, en 1^{re} primaire : « *Je m'occupe d'enfants qui ne parlent pas ou pas assez bien le français. L'objectif est de parfaire leur connaissance de la langue, ou même de la construire.* »

Et ce n'est pas toujours simple. Certains parents ne maîtrisent pas bien le français non plus, et les élèves n'avancent pas toujours assez vite au goût des enseignants. « *Tout cela peut énerver les acteurs de l'école*, constate Sylvain. *On peut se sentir irrité intérieurement parce que les enfants n'apprennent pas comme on l'aimerait, ou parce que les parents apportent parfois une certaine tension à l'école... Et cela peut renvoyer à notre propre pratique : il m'est arrivé de me dire que j'étais nul ! Le climat est donc parfois tendu, et cela peut susciter de la violence à l'égard de nous-mêmes également. Pour mieux vivre les choses, j'essaie donc d'être bienveillant avec les élèves, leurs parents, mais aussi avec mes collègues.* »

LE CLOU DE L'ACTUALITÉ



Sylvain est en effet, par ailleurs, bénévole au sein de l'association « Sortir de la violence », qui l'inspire et l'encourage à suivre cette voie. La mission de cette association chrétienne est de se mettre au service de personnes, groupes,

communautés ou institutions qui souhaitent travailler sur la gestion de conflits, la relation ou l'autorité non violente.

L'objectif est de veiller à créer des cadres de relation bienveillants, afin de favoriser l'épanouissement de chacun ainsi

que l'efficacité. L'association propose des formations, du coaching et divers outils et ressources pour travailler dans cette optique¹.

Un dialogue intérieur

Cette préoccupation n'est pas sans rappeler celle de la Communication Non Violente (CNV), qui vise aussi l'amélioration des relations, notamment à l'école. Pionnière en la matière en Belgique, l'Université de Paix² propose diverses formations, ouvertes aux enseignants, dont l'objectif est de découvrir le langage de la CNV et de s'initier à son processus.

« Cette forme de communication permet une compréhension de soi-même et de l'autre avec bienveillance, explique **Claire STRUELENS**, formatrice à l'Université de Paix. En fait, chacun cherche, par sa manière d'être, par ses comportements, ses paroles, à faire passer un message. Parfois, ce moyen est violent, on émet des jugements, on interprète... Mais derrière ça, il y a peut-être une personne démunie, qui a besoin d'aide. La CNV nous aide à nous relier à nous-mêmes, à l'écoute de nos ressentis et de nos besoins et nous permet ensuite d'émettre une demande à l'autre. »

Il s'agit de communiquer au-delà de tout jugement, de toute évaluation, de toute interprétation. Le cheminement proposé par la CNV comporte quatre étapes : d'abord, observer les faits, prendre conscience de ce que l'on perçoit ; ensuite, être à l'écoute de nos sentiments et de ceux des autres, ainsi que des besoins de chacun ; et enfin, pouvoir formuler une demande concrète. « Par exemple, avec les enfants, on travaille dès la maternelle sur les émotions, en leur apprenant à quoi elles servent, à les identifier, à les exprimer... »

Divers outils et fiches pédagogiques peuvent aider les enseignants dans cette tâche. Ils sont repris dans l'ouvrage *Graines de médiateurs II*, en lien avec le programme du même nom, qui œuvre à l'apprentissage de la gestion positive des

conflits et qui s'adresse aux enseignants du fondamental³. « La CNV est, en fait, un dialogue qui commence de l'intérieur, poursuit Cl. STRUELENS, et qui permet d'entrer dans une relation où chacun va prendre la responsabilité de ce qu'il vit. »

Au cœur du conflit

Mais qui dit démarche non violente, ne dit pas nécessairement éviter les conflits. On a tout à fait le droit de ne pas être content, de mettre des limites.

« À l'école, beaucoup de choses se passent au niveau de la cour de récréation, raconte Sylvain. On y perçoit une violence assez explicite, et les enfants ont l'habitude de venir se plaindre. Il est alors intéressant d'aller chercher les deux-trois élèves concernés et de leur donner la parole, plutôt que d'en punir un et de remballer les autres. On peut plonger au cœur d'un conflit, les élèves sont d'ailleurs tout à fait ouverts à la discussion. Parfois, la résolution d'un conflit passe par l'acceptation de cette situation difficile, qu'il faut traverser. Et avec mes collègues, je veille à ne pas entrer dans les petites querelles de la salle des profs, même s'il faut parfois oser dire ce que l'on n'a pas compris dans le comportement de l'autre, ou quand on n'est pas d'accord avec lui... Malgré ma courte expérience, j'observe déjà que je me sens mieux lorsque je me mets dans cette dynamique bienveillante. Je termine alors ma journée avec le sourire ! »

Reconnaître les besoins

La CNV nous ramène, en somme, à notre humanité. « Si j'ai affaire à un directeur, je vais plutôt voir l'être humain qui se trouve derrière la fonction, précise Cl. STRUELENS. La CNV est respectueuse de notre humanité. Elle s'appuie sur la bienveillance envers soi-même et les autres. Éviter tout jugement, c'est, par exemple, constater qu'un enfant s'est levé trois fois en classe en une demi-heure, sans pour autant déduire qu'il est turbulent. La CNV a,

La communication
non violente
nous ramène
à notre humanité.

bien sûr, des limites, mais si j'ai moi-même intégré le processus, je peux considérer l'autre comme un être humain qui cherche à faire entendre ses besoins. Si je suis disponible, je peux aller vers lui, l'écouter, lui permettre d'être relié à lui-même et de savoir qu'un autre être humain essaie de le comprendre. Finalement, un besoin doit plutôt être reconnu, entendu que satisfait. La violence vient bien souvent d'une incompréhension ou du fait qu'on ne se sent pas reconnu à notre place. »

Se lancer dans la CNV, c'est essayer de la pratiquer au quotidien, et c'est ce que compte bien faire Sylvain dans son établissement : « Mon souhait est d'être de plus en plus explicite dans la transmission de ce que j'ai découvert au sein de l'association « Sortir de la violence ». Que ce soit avec les élèves, les parents, les collègues, et même la direction. J'ai aussi évoqué l'idée de créer un petit groupe d'enseignants qui se formerait à tout cela, pour pouvoir échanger sur les bonnes pratiques et partager son vécu... Pour moi, la CNV, ce n'est pas une série de trucs et astuces qui permettent de vite résoudre quelque chose, mais bien un état d'esprit intérieur qui se travaille et n'est jamais terminé. » ■

1. www.sortirdelaviolence.org

2. www.universitedepaix.org

3. www.universitedepaix.org/graines-de-mediateurs-gestion-de-conflits-enfants

Afin de réfléchir à cette thématique, l'asbl **Sortir de la violence** organise, le **22 novembre** prochain, une journée ouverte à tous avec des ateliers consacrés à la non-violence.

18 ateliers interactifs donneront l'occasion de découvrir l'approche de la non-violence active de l'association.

Renseignements et inscriptions :

www.sortirdelaviolence.org/ateliers-de-non-violence – tél. 02 679 06 44